

Féeries n°5, Le Rire des conteurs. Étude sur le conte merveilleux XVII^e-XIX^e siècle. Publication de l'UMR « LIRE », Université Stendhal-Grenoble 3, n° 5611, ELLUG, 2008. Un vol. de 185 p.

Le cinquième numéro de *Féeries, Le Rire des conteurs*, convoque dans huit articles confirmant la qualité de cette revue, la problématique du comique dans la production contique du XVII^e-XVIII^e siècle, ignorée par une critique plus intéressée par les contes parodiques et licencieux des Lumières. Jean Mainil, coordinateur de l'ouvrage, revient sur des interprétations critiques discutables, et tisse les rapports délicats entre merveilleux et comique : jeux de proximités, échanges et tensions. Dans *Le Sourire des fées*, il rappelle à quel point le comique constitue l'essence du conte, dès 1695-1705 ; il souligne le rôle d'un modèle, le *Quichotte*. « Tout conte merveilleux [étant] comique », Jean-Paul Sermain se demande alors en quel sens *Les Mille et Une Nuits* de Galland le sont. En premier lieu, le divertissement : il faut plaire. Ensuite, deux arguments sont exposés avec clarté : d'un côté, des éléments anodins s'insèrent dans une « logique inédite » en se combinant différemment ; de l'autre, ces éléments donnent au comique un effet parfois proche du fantastique. Manuel Couvreur met en exergue une évolution dans le traitement du comique de cette version première des *Nuits*, distinguant les contes traduits de ceux issus d'une création plus libre, comme *Aladdin et la lampe merveilleuse*. Si Galland adapte sa version en fonction de l'humour de son lectorat, il se fait plus ironique, impertinent — et par là proche de Perrault — dans les contes qu'il crée. Quant aux décalages permanents entre surnaturel et prosaïque, fréquents au XVII^e siècle, ils s'épanouissent dans le théâtre de Foire de la première moitié du XVIII^e. Nathalie Rizzoni estime que les dramaturges exploitent la veine comique de situations surnaturelles, où la dimension burlesque devient « délirante » lorsque la virtuosité des comédiens et l'art de la mise en scène se donnent libre cours.

Cependant le conte touche au sérieux par ses implications. Au-delà des *nugae* et de leurs effets ludiques, le rire sert une poétique et une morale. Françoise Gevrey (*L'Amusement dans « Grigri » de Cahusac*) montre dès les premiers contes une sollicitation permanente de « l'activité herméneutique du lecteur ». Il ne s'agit pas du « monde renversé » du théâtre de Foire, mais d'un « monde inversé », critique, où la satire des courtisans remet en place une morale du juste milieu. Fort ancienne, la question de la pertinence de l'alliance rire et littérature remonte à la condamnation de Saint Basile, remarque Nicolas Veysman. Au siècle des Lumières, elle est pour Marmontel un dilemme qu'il choisit de trancher : sans nier l'intérêt de la *vis comica*, il choisit le conte moral (1758). La lecture historique et sociologique convainc : on ne rit que fort peu, lorsque rire de la souffrance d'autrui est jugé incompatible avec un combat contre l'intolérance et l'oppression : le rire se change en « rictus ».

Outre-Manche, les *Contes hiéroglyphiques* d'Horace Walpole font l'objet d'une mise au point sur le « nonsense » britannique. Pour Jan Herman, cette « tension irrésolue entre présence et absence de sens » y demeure marginale, quoique marquée. En revanche l'emblème hiéroglyphique, savamment décodé, désigne une revendication poétique de « l'inédit ». L'ouvrage se conclut sur les contes satirico-parodiques du XVIII^e siècle, dans lesquels Jean-François Perrin démontre un *Règne de l'équivoque*. La mode du persiflage contribue au succès de tels contes (1730-1760), lorsque la langue de la « décence » dévoile à plaisir ses sens cachés. Ainsi l'autoparodie est-elle un de leurs traits constitutifs, favorisant la multiplicité des possibles interprétatifs. En somme, la lecture du *Rire des conteurs* démontre la vitalité toujours actuelle, voire moderne, de ressources utilisées avec génie : la parodie, le mélange des registres et le dérèglement constant des codes suscitent, pour le plus grand bonheur des fées et des lecteurs, toutes les formes du rire.